

Orchestre de Chambre Fribourgeois
Freiburger Kammerorchester

avec/mit

Ensemble Symphonique Neuchâtel

Direction/Leitung: Laurent GENDRE

Soliste/Solist : Oliver SCHNYDER, pianiste/Pianist

Neuchâtel, Temple du Bas, dimanche 9 mars 2014, 17h
Fribourg/Freiburg, Equilibre, mardi 11 mars 2014, 20h



G. GERSHWIN

An American in Paris / Rhapsody in Blue

A. DVORÁK

Symphonie du Nouveau Monde

Aus der Neuen Welt



George Gershwin (1898-1937)


An American in Paris

Rhapsody in Blue (soliste/Solist : Oliver Schnyder, piano/Klavier)

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie no. 9 en mi mineur op. 95 "Du Nouveau Monde"
9. Sinfonie e-moll "Aus der Neuen Welt"

- I. Adagio - Allegro molto
- II. Largo
- III. Scherzo (Molto vivace)
- IV. Allegro con fuoco



Antonín Dvořák (1841-1904) est considéré comme l'un des principaux compositeurs ayant contribué à une musique nationale tchèque au XIX^e siècle. Toutefois, il a passé une partie de sa vie aux Etats-Unis, où il fut directeur et professeur de composition au National Conservatory of Music in America à New York de 1892 à 1895. La musique de Dvořák était jouée depuis 1879 aux Etats-Unis, mais Jeannette Thurber, présidente du Conservatoire, rêvait depuis longtemps à la création d'un style musical proprement américain. Dans cette optique, la réputation de Dvořák comme compositeur de style nationaliste fut décisive dans son choix d'appeler le maître Outre-Atlantique. Ce dernier hésita à quitter son pays, mais ne put résister, notamment, aux conditions financières particulièrement alléchantes qu'on lui proposait. Reçu comme un prophète censé montrer la voie vers une musique nationale, Dvořák se documente en écoutant notamment des *spirituals*, car il considère les éléments traditionnels comme une base indispensable à la création d'un style américain. A propos de la 9^e *symphonie* (tout d'abord publiée en tant que 5^e *symphonie*), il expliqua à la *New York Herald Tribune* que la musique des Indiens d'Amérique a influencé son style, non par le fait d'intégrer des mélodies existantes, mais en écrivant des thèmes comprenant des caractéristiques de cette musique, ensuite développés selon les principes de la musique européenne contemporaine. En effet, on entend des passages pentatoniques, des cadences plagales, des sensibles abaissées, mais le tout est traité à la manière occidentale avec, par exemple, de nombreuses réminiscences thématiques entre les mouvements. En 1893, Dvořák voit les Minnehaha Falls, ce qui lui rappelle l'héroïne de *The Song of Hiawatha* de Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882). Ce poème épique, publié en 1855, rencontra un très vif succès auprès du public. Typique de la littérature américaine romantique, il raconte la vie d'un Indien, nommé Hiawatha, et de son aimée Minnehaha selon l'idéal du bon sauvage. Cette œuvre a été une source d'inspiration pour Dvořák qui a confié que le deuxième mouvement de la *Symphonie du Nouveau Monde* est comme « une étude pour une future œuvre, soit une cantate ou un opéra [...] qui sera basée sur *The Song of Hiawatha* de Longfellow » (une œuvre dont il n'existe que des esquisses). Il ajouta que le troisième mouvement est « inspiré d'une scène de fête dans Hiawatha pendant laquelle les indiens dansent. » On reconnaît effectivement dans les rythmes endiablés et peu policés la description d'une danse primitive. Si le sujet est clair pour le scherzo, on peut reconstruire facilement à quelle partie du poème le largo fait référence. En effet, plusieurs passages populaires du poème furent publiés séparément, dont la mort de Minnehaha, également peinte par William de Leftwich Dodge (*The Death of Minnehaha*, 1892). Le solo plaintif du cor anglais au début du largo semble un écho à ce moment pathétique. La première de la *Neuvième Symphonie* eut lieu au Carnegie Hall en décembre 1893, ce fut l'un des plus grands succès de Dvořák.

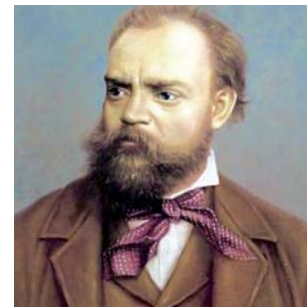
Si le projet de musique nationale américaine de Dvořák n'est pas devenu un point de référence identitaire, il n'en va pas de même de la tentative d'incorporer le jazz au classique effectuée par George Gershwin qui est depuis un *topos* dans la musique américaine, notamment chez Leonard Bernstein. Gershwin (1898-1937) fut, au début des années 30, le compositeur américain le plus célèbre et le plus largement accepté dans les salles de concert. Il avait débuté comme compositeur pour les shows de Broadway peu avant le début des années 20. Il y avait acquis une solide réputation de pianiste. En 1924, Gershwin devint fameux pour la composition, puis l'interprétation, de sa *Rhapsody in Blue* pour piano et orchestre. Le concert de la création avait soigneusement été organisé par Paul Whiteman et annoncé comme « An Experiment in Modern Music ». Il avait pour objectif de démontrer que la nouvelle musique de danse aux rythmes endiablés – le jazz – était « élevée » par les arrangements symphoniques dans lesquels le *band* de Whiteman était spécialisé. N'oublions pas que, à l'époque, la plupart des musiciens classiques et des critiques considéraient le jazz avec mépris. L'œuvre de Gershwin rencontra à la fois un succès public et l'attention des critiques. Si le titre fait ouvertement référence à la *blue*

note typique du jazz, l'œuvre contient d'innombrables allusions au jazz, à commencer par son célèbre début, un *glissando* vertigineux de clarinette, mais aussi par ses rythmes syncopés. Le terme rhapsodie signale une œuvre en un mouvement – contrairement au concerto – et au caractère improvisé, qui permet la juxtaposition de nombreux passages contrastants. D'ailleurs, Gershwin a décrit cette pièce comme « une sorte de kaléidoscope musical de l'Amérique ». Par la suite, c'est ce morceau qui valut à Gershwin le qualificatif de l'homme qui a amené le jazz dans les salles de concert. La célébrité que *Rhapsody in Blue*, ainsi que les droits d'auteur colossaux, apporta à Gershwin lui permit de changer de mode de vie. Il continua à écrire des partitions pour le théâtre, tout en accordant de plus en plus d'attention à la musique de concert. Pour ce faire, il continua des études d'harmonie, de contrepoint et d'orchestration qu'il avait débutées en 1915 (*Rhapsody in Blue* avait encore été orchestrée par Ferde Grofé). C'est en 1928 que Gershwin compose le poème symphonique *An American in Paris*, écrit partiellement lors d'un voyage en Europe au printemps. Cette œuvre est une musique à programme, inspirée à Gershwin par son séjour à Paris. Le programme n'a pas été écrit précisément par Gershwin, mais il a livré quelques mots à ce propos. Les trois parties de la pièce décrivent les impressions d'un touriste américain à Paris : ce dernier arpente les rues parfois bruyantes (Gershwin ramène spécialement de France, pour la première new yorkaise, des klaxons d'automobiles qu'il inclut à son orchestre) et s'imprègne de l'atmosphère de la capitale, mais lorsque on passe au blues, avec une trompette solo, le touriste est frappé du mal du pays ; finalement, il redevient un spectateur alerte de la vie parisienne et les bruits de la rue, ainsi que l'atmosphère française, triomphent et on entend à nouveau les thèmes initiaux. D'ailleurs, le motif du début, très allant, donne l'impression de quelqu'un en mouvement, sa répétition dans des caractères variés permet de souligner les changements d'état d'âme du touriste américain. Parmi les très nombreuses appropriations de cette pièce, la plus célèbre est probablement la séquence de danse finale, basée sur un arrangement de l'œuvre originale, de la comédie musicale *An American in Paris* (1951) tournée par Vincente Minnelli.


Delphine Vincent, Université de Fribourg



George Gershwin (1898-1937)



Antonin Dvořák (1841-1904)



Antonín Dvořák (1841-1904) gilt als einer der wichtigsten Komponisten, die im 19. Jh. den tschechischen Nationalstil geschaffen haben. Einen Teil seines Lebens hat er jedoch in den USA verbracht. 1892 bis 1895 war er in New York Direktor des *National Conservatory of Music in America* und unterrichtete dort auch Komposition. Dvořáks Musik wurde in den USA schon seit 1879 gespielt, doch Jeanette Thurber, der Präsidentin des Konservatoriums, schwebte seit Langem ein eigener amerikanischer Nationalstil vor. So gesehen war Dvořáks Ansehen als Schöpfer eines Nationalstils entscheidend für seine Berufung über den Atlantik. Dvořák zögerte, sein Land zu verlassen, konnte zuletzt aber namentlich den sehr verlockenden finanziellen Bedingungen, die man ihm vorschlug, nicht widerstehen. Er wurde wie ein Prophet empfangen, der den Weg hin zu einem nationalen Musikstil zeigen sollte. Dvořák dokumentierte sich, indem er insbesondere *spirituals* anhörte, denn für ihn stellten volkstümliche Elemente eine unverzichtbare Basis dar für einen zu schaffenden amerikanischen Nationalstil. Betreffend seine 9. *Sinfonie* (die zuerst als 5. *Sinfonie* veröffentlicht wurde) sagte er zur *New York Herald Tribune*, dass die Musik der amerikanischen Indianer seinen Stil beeinflusst habe, und zwar nicht durch Zitate bestehender Melodien, sondern indem er Themen im Geiste dieser Musik geschrieben und diese dann gemäss den Regeln der europäischen Musik seiner Zeit durchgeführt habe. In der Tat sind pentatonische Passagen, plagale Kadenzzen und tiefe Leitöne zu hören, doch das Ganze wird in europäischer Art und Weise verarbeitet, z.B. mit zahlreichen thematischen Reminiszenzen in den verschiedenen Sätzen. 1893 sah Dvořák die Minnehaha Falls und erinnerte sich an den Titelhelden aus *The Song of Hiawatha* von Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882). Dieses 1855 veröffentlichte Versepos hatte grossen Erfolg beim Publikum. Typisch für die romantische amerikanische Literatur, erzählt es das Leben eines Indianerhäuptlings namens Hiawatha und seiner Geliebten Minnehaha gemäss dem Ideal des „guten Wilden“. Dieses Epos diente Dvořák als Inspirationsquelle. Er verriet, der 2. Satz der *Sinfonie Aus der Neuen Welt* sei „eine Studie für ein zukünftiges Werk, eine Kantate oder eine Oper [...] basierend auf *The Song of Hiawatha* von Longfellow“ (ein Werk, von dem nur Skizzen erhalten sind). Er fügte an, der 3. Satz sei „inspiriert von einer Festszene in *Hiawatha*, in der die Indianer tanzen.“ In den rasenden, ungezähmten Rhythmen erkennt man effektiv die Beschreibung eines ürtümlichen Tanzes. Das Thema des Scherzo ist klar, und es ist auch leicht zur rekonstruieren, auf welchen Abschnitt des Versepos sich das Largo bezieht. Mehrere publikumswirksame Passagen des Epos wurden übrigens separat veröffentlicht, so z.B. der Tod von Minnehaha, der auch William de Leftwich Dodge zu einem Gemälde inspirierte (*The Death of Minnehaha*, 1892). Im klagenden Englischhorn-Solo zu Beginn des Largos scheint dieser pathetische Moment widerzuhallen. Die Uraufführung der *Neunten Sinfonie* fand im Dezember 1893 in der Carnegie Hall statt und war einer der grössten Erfolge Dvořáks.

Wenn auch das Projekt Dvořáks eines amerikanischen musikalischen Nationalstils kein identitätsstiftender Bezugspunkt wurde, so gilt dies jedoch sehr wohl für George Gershwins Versuch, den Jazz in die klassische Musik einzubeziehen – dies ist zu einem *topos* in der amerikanischen Musik geworden, namentlich bei Leonard Bernstein. Gershwin (1898-1937) war anfangs der 1930er Jahre der berühmteste, anerkannteste und meistgespielte amerikanische Komponist. Kurz vor Beginn der 1920er Jahre hatte er als Komponist von Broadway-Shows debütiert und sich dort auch einen soliden Ruf als Pianist erarbeitet. 1924 wurde Gershwin mit der Komposition und Interpretation seiner *Rhapsody in Blue* für Klavier und Orchester berühmt. Die Uraufführung war von Paul Whiteman sorgfältig vorbereitet und als „*An Experiment in Modern Music*“ angekündigt worden. Ziel war zu zeigen, dass die neue Tanzmusik mit ihren rasenden Rhythmen – der Jazz – durch symphonische Arrangements, in denen Whitemans *band* spezialisiert war, „erhöht“ werden konnte. Vergeben wir nicht, dass zu der Zeit die meisten klassischen Musiker und die Kritiker dem Jazz mit Verachtung begegneten. Gershwins *Rhapsody* war ein grosser Publikumserfolg, fand aber auch Beachtung bei den Kritikern. Der Titel bezieht sich offensichtlich auf die für

den Jazz typische *blue note*, und so finden sich im ganzen Werk unzählige Anspielungen auf den Jazz, beginnend beim weltberühmten Anfang des Stücks, einem schwindelerregenden *glissando* der Klarinette, aber auch durch die synkopierten Rhythmen. Der Begriff *Rhapsodie* bezeichnet ein Werk in einem Satz – im Gegensatz zum Konzert oder Concerto – improvisierenden Charakters, was die Gegenüberstellung verschiedener kontrastierender Passagen erlaubt. Gershwin hat dieses Stück übrigens als „eine Art musikalisches Kaleidoskop Amerikas“ beschrieben. In den Ohren der Nachwelt hat sich Gershwin mit diesem Stück den Ruf erworben, den Jazz in die Konzertsäle gebracht zu haben. Dank der Berühmtheit, die er mit seiner *Rhapsody in blue* erlangte, und den damit verbundenen lukrativen Autorenrechte konnte sich Gershwin eine neue Lebensweise leisten. Er schrieb weiterhin für die Bühne, widmete aber gleichzeitig der Konzertmusik immer mehr Zeit. Dazu trieb er seine Studien in Harmonie, Kontrapunkt und Orchestrierung weiter, die er 1915 begonnen hatte (die *Rhapsody in Blue* war noch von Ferde Grofé orchestriert worden). 1928 komponierte Gershwin die Symphonische Dichtung *An American in Paris*, Teile davon auf einer Europareise im Frühling. Es ist Programmmusik, inspiriert von Gershwins Aufenthalt in Paris. Das Programm wurde von Gershwin nicht detailliert aufgeschrieben, er hat jedoch ein paar Worte darüber verloren. Die drei Teile des Werks beschreiben Impressionen eines amerikanischen Touristen in Paris. Dieser streift durch die manchmal sehr lärmigen Strassen (Gershwin brachte aus Frankreich speziell für die Uraufführung in New York Hupen von Pariser Taxis mit und integrierte sie ins Orchester) und taucht in die Stimmung der Licherstadt ein, doch wenn in einem Trompetensolo der Blues ertönt, packt den Touristen das Heimweh. Zum Schluss wird er wieder zum aufmerksamen Zuschauer der *Vie parisienne*. Strassenlärm und französische Atmosphäre schwingen obenaus, und die eingangs gehörten Themen erklingen erneut. Das gehende Anfangsmotiv erinnert übrigens an jemanden, der wachen Schrittes unterwegs ist. Indem sein Charakter variiert wird, unterstreicht Gershwin die wechselnden Gemütszustände des amerikanischen Touristen. Unter den zahlreichen Verwendungen dieses Stücks ist vielleicht die berühmteste die Tanzsequenz, basierend auf ein Arrangement des originalen Orchesterwerks, am Ende des Spielfilms *An American in Paris* (1951) von Vincente Minnelli.

Delphine Vincent, Universität Freiburg i.Ü.
(Deutsche Übersetzung René Perler)



George Gershwin (1898-1937)



Antonín Dvořák (1841-1904)



Oliver Schnyder pianiste | Pianist

Le pianiste Suisse Oliver Schnyder récolte régulièrement des critiques enthousiastes du public et de la presse en Suisse et à l'étranger pour ses concerts et ses enregistrements. L'Aargauer Zeitung le qualifiait dernièrement de « pianiste qui s'est fait en toute tranquillité une place parmi les meilleurs solistes et fait fureur ».

En 2002, Oliver Schnyder a été invité par David Zinman et l'Orchester de la Tonhalle de Zurich pour interpréter le concerto pour piano en sol mineur de Saint-Saëns. Depuis, il se produit dans toutes les grandes salles de concerts: Carnegie Hall, Concertgebouw, Wigmore Hall, Herkulesaal, Prinzregententheater, Palais des Beaux Arts de Bruxelles, Place des Arts Montréal, Konzerthaus Dortmund ainsi que dans le cadre du Lucerne Festival, Menuhin Festival Gstaad, Festspiele Mecklenburg-Vorpommern et Schwetzingen SWR Festspiele.

Oliver Schnyder joue avec des orchestres prestigieux comme l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne sous la direction de Semyon Bychkov, le Philharmonia Orchestra sous la direction de Philippe Jordan et l'Orchestre symphonique Tchaïkovski de la Radio de Moscou sous la direction de Vladimir Fedoseyev. Pendant la saison 2014-15, Oliver Schnyder sera „Artist in Residence“ de l'Orchestre Symphonique de Berne, jouera avec l'Academy of Saint Martin in the Fields dans le cadre d'une tournée et débutera avec l'Orchestre Symphonique de Bâle, l'Orchestre Symphonique de Lucerne et l'Orchestre symphonique national du Danemark.

Oliver Schnyder est un chambriste passionné et se produit en concert avec des musiciens de renom comme Julia Fischer, Veronika Eberle, Sol Gabetta, Vilde Frang et Daniel Behle. En 2012, Oliver Schnyder a fondé l'Oliver Schnyder Trio avec le violoniste Andreas Janke et le violoncelliste Benjamin Nyffenegger. Le trio vient de sortir chez RCA Sony un enregistrement des trios de Schubert acclamé par la critique. Egalement chez RCA Sony, Oliver Schnyder a enregistré deux albums solos (Schumann et Liszt) ainsi que les concertos pour piano de Mozart (avec la Camerata Berne), de Haydn (avec l'Academy of Saint Martin in the Fields) et de Mendelssohn (avec le Musikkollegium Winterthur). Ses enregistrements ont reçu de nombreuses distinctions (Choc de Classica, Diapason, ICMA, Fono Forum etc.).

Oliver Schnyder est né en 1973 à Brugg. Il a fait ses études avec Emmy Henz-Diémand à Aarau, avec Homero Francesch à Zurich et avec Leon Fleisher à Baltimore.

Oliver Schnyder erntet für seine Konzerte und Aufnahmen im In- und Ausland von Publikum und Presse regelmässig Begeisterungstürme. Die Aargauer Zeitung nannte ihn kürzlich „ein Pianist der sich in aller Ruhe in die Topliga gespielt hat und dort für Furore sorgt“ und die Süddeutsche Zeitung „eine musikalische Sensation“.

Die Spielzeit 2014/15 beinhaltet Debuts beim Danish National Symphony Orchestra, Baltimore Symphony Orchestra und beim Lugano Festival sowie Wiedereinladungen beim Sinfonieorchester Basel und dem Luzerner Sinfonieorchester. Zudem tritt er am Lucerne Festival auf und spielt auf einer Tournee mit der Academy of Saint Martin in the Fields. Oliver Schnyder wird der erste „Artist in Residence“ beim Berner Sinfonieorchester sein, mit dem er unter der Leitung von Mario Venzago Konzerte in Bern und auf einer Englandtournee gibt.

Oliver Schnyder's internationale Karriere begann im Jahre 2002 als er mit dem Tonhalle-Orchester Zürich unter der Leitung von David Zinman das G-moll Klavierkonzert von Saint-Saëns interpretierte. Seitdem tritt er in den bedeutendsten Konzertsälen Europas und Nordamerikas auf wie z.B der Wigmore Hall, Concertgebouw, Herkulessaal, Konzerthaus Dortmund, Palais des Beaux Arts, Place des Arts Montréal, Carnegie Hall, Kennedy Center sowie beim Lucerne Festival, Menuhin Festival Gstaad, den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern und den Schwetzingen SWR Festspielen. Er spielt mit führenden Orchestern wie dem WDR Sinfonieorchester Köln unter Semyon Bychkov, Philharmonia Orchestra unter Philippe Jordan und dem Tschaiakowsky Sinfonieorchester Moskau unter Vladimir Fedoseyev.

Oliver Schnyder ist nebst seinen solistischen Auftritten ein gefragter Kammermusiker, der mit zahlreichen prominenten Musikern wie Julia Fischer, Veronika Eberle, Sol Gabetta, und Daniel Behle auftritt. 2012 lancierte er das Oliver Schnyder Trio mit dem Geiger Andreas Janke und dem Cellisten Benjamin Nyffenegger, welches soeben eine umjubelte CD mit den Klaviertrios von Franz Schubert veröffentlichte. Für das Label RCA Sony hat Oliver Schnyder zwei Soloalben (Schumann und Liszt) sowie Klavierkonzerte von Mozart (Camerata Bern), Haydn

(Academy of Saint Martin in the Fields) und Mendelssohn (Musikkollegium Winterthur) eingespielt und dafür zahlreiche Auszeichnungen erhalten (u.a. Choc de Classica, Diapason, ICMA).

Oliver Schnyder wurde 1973 in Brugg in der Schweiz geboren. Er studierte bei Emmy Henz-Diémand in Aarau, bei Homero Francesch in Zürich und bei Leon Fleisher in Baltimore.

www.oliverschnyder.com





Laurent Gendre chef d'orchestre | Leiter

Après des études de piano à Fribourg et de direction d'orchestre à Bâle, Laurent Gendre est lauréat du prix pour chefs d'orchestre de l'Association des Musiciens Suisses et se perfectionne en Allemagne et en Autriche. Il a dirigé notamment l'Orchestre symphonique de Berne, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre national de Lettonie, l'Orchestre de chambre de Lausanne, la Camerata Zürich et l'orchestre baroque 'La Cetra Basel'.

Depuis 1999, il est directeur musical de l'Orchestre de Thoune, avec lequel il donne 10 concerts à l'abonnement par année. Il est fondateur de l'Orchestre de Chambre Fribourgeois qui donne son premier concert au début 2009. Son activité comme chef d'opéra le conduit à diriger de nombreux spectacles tant en Suisse qu'en France (opéras de Lausanne, de Rennes, de Reims, de Dijon et de Besançon notamment). Il est directeur musical de l'Opéra de Fribourg.

Avec l'ensemble Orlando Fribourg, Laurent Gendre a été invité à se produire dans les festivals des principaux pays européens. L'EOF a réalisé plusieurs enregistrements discographiques remarquables par la

presse spécialisée ('10 de Répertoire', 'Pizzicato Award', 'CD of the month' et '5 de Diapason'). Le prochain CD, à paraître chez Cantus-Records, sera consacré aux Psaumes de David de H. Schütz.

A la tête du Chœur d'Oratorio et de l'Orchestre Symphonique de Berne, il interprète les œuvres du répertoire d'oratorio: Le Martyre de Saint-Sébastien, Elias, The Dream of Gerontius (Elgar), la Messe Glagolitique de Janacek, Ein deutsches Requiem de Brahms, la Messe en fa mineur de Bruckner, le Requiem de Dvorak, Szenen aus Goethe's Faust de Schumann...

Pendant la saison 2013-14, il dirigera notamment le Stabat Mater de Dvorak au Kultur-Casino de Berne, Viva la Mamma à l'Opéra de Metz et Le voyage dans la lune de J. Offenbach à Fribourg et Lausanne.



Nach seinem Studium am Konservatorium Fribourg (Klavier) und an der Musikakademie in Basel (Dirigieren) erhielt Laurent Gendre den Studienpreis für Dirigenten des Schweizerischen Tonkünstlervereins und vervollkommnete seine Fähigkeiten in Deutschland und Österreich. Er dirigierte u.a. das Berner Symphonie-Orchester, das Orchestre de Bretagne, das Lettische Nationalorchester, das Orchestre de chambre de Lausanne, die Camerata Zürich und das Barockorchester "La Cetra Basel".

Seit 1999 ist er Chefdirigent des Stadtorchesters Thun, mit welchem er zehn Abonnements-Konzerte pro Jahr gibt. Er ist Chefdirigent des 2009 neu gegründeten Freiburger Kammerorchesters. Als Operndirigent leitete er zahlreiche Produktionen in der Schweiz und in Frankreich (Opéra de Lausanne, Rennes, Reims, Dijon, Besançon). Er ist musikalischer Leiter der Freiburger Oper.

Mit dem professionellen Vokalensemble Orlando Fribourg wurde Laurent Gendre an zahlreiche Festivals in ganz Europa eingeladen. Das Ensemble Orlando realisierte verschiedene CD-Aufnahmen, die von der Fachpresse ausgezeichnet wurden ("10 de Répertoire", "Pizzicato Award", "CD of the month", "5 de Diapason"). Die nächste CD erscheint

bei Cantus Records und ist den Psalmen Davids von Heinrich Schütz gewidmet.

Als Chefdirigent des Oratorienchores Bern brachte er mit dem Berner Symphonieorchester den Elias von Mendelssohn, "Ein deutsches Requiem" von Brahms, "Le Martyre de Saint Sébastien" von Debussy, "The Dream of Gerontius" von Elgar, die Glagolitische Messe von Janacek, die Messe f-moll von Bruckner, das Requiem von Dvorák und "Szenen aus Goethes Faust" von Schumann zur Aufführung.

Für die Saison 2013-2014 sind u.a. das Stabat mater von Dvorak im Kultur-Casino Bern, "Viva la Mamma" an der Oper Metz und "Le voyage dans la lune" von Jacques Offenbach in Freiburg und Lausanne geplant.



OCF/FKO - ESN

Une année après une première expérience très réussie et enrichissante (la 7^e symphonie d'A. Bruckner avec Alexander Mayer à la direction), l'Orchestre de chambre Fribourgeois et l'Ensemble Symphonique Neuchâtel ont le grand plaisir de collaborer à nouveau, lors des concerts des 9 et 11 mars.

Rappelons que le but de ce jumelage périodique est de permettre aux musiciens de ces deux ensembles, dont beaucoup se connaissent et partagent nombre d'activités musicales, d'aborder les répertoires symphoniques romantique ou du XX^e siècle en grande formation.

Les 72 musiciens de l'orchestre symphonique ainsi formé seront cette année placés sous la direction de Laurent Gendre, et aborderont un programme dédié au «nouveau monde», avec la symphonie éponyme d'Antonín Dvořák et deux œuvres fameuses de George Gershwin; le pianiste suisse Oliver Schnyder sera la guest star de ce programme.

Tant l'OCF que l'ESN se félicitent de cette collaboration trans-cantonale originale et souhaitent qu'elle continue à être rééditée chaque saison, en alternant la direction artistique.

Ein Jahr nach der ersten, höchst geglückten und bereichernden Erfahrung (7. Sinfonie von Bruckner mit Alexander Mayer) freuen sich das Freiburger Kammerorchester und das Ensemble Symphonique Neuchâtel auf eine erneute Zusammenarbeit bei den Konzerten vom 9. und 11. März.

Zur Erinnerung: Ziel des periodischen Zusammengehens ist es, den Musikerinnen und Musikern dieser beiden Formationen, von denen sich viele untereinander kennen und auch musikalisch zusammen tätig sind, das sinfonische Repertoire des 19. und 20. Jahrhunderts in Grossbesetzung spielen zu können.

Die 72 Musikerinnen und Musiker des so entstehenden Symphonieorchesters stehen dieses Jahr unter der Leitung von Laurent Gendre und werden ein Programm erarbeiten, das der Neuen Welt gewidmet ist, mit der gleichnamigen Sinfonie von Antonín Dvořák und zwei bekannten Werken von George Gershwin. Der Schweizer Pianist Oliver Schnyder ist guest star dieses Programms.

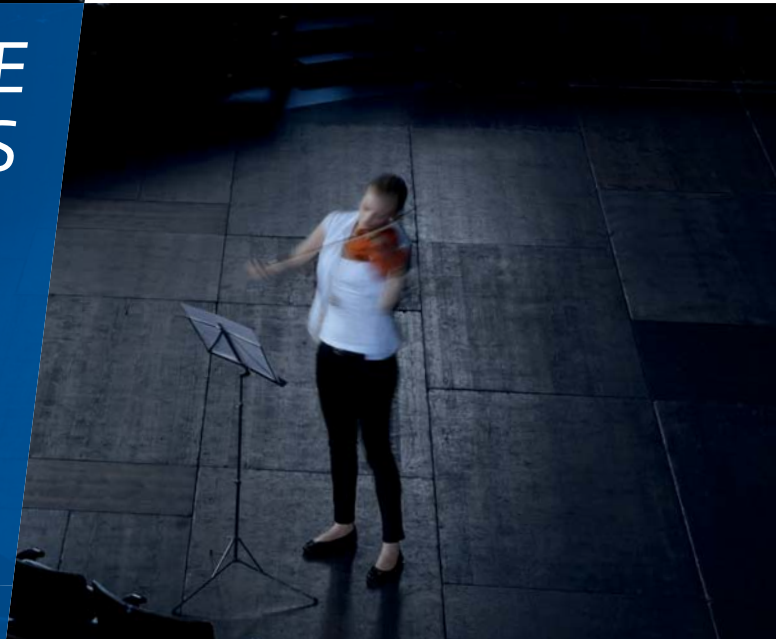
FKO wie ESN freuen sich über die erneute innovative überkantonale Zusammenarbeit und wünschen sich eine alljährliche Fortsetzung mit wechselnder künstlerischer Leitung.



groupe 

PLUS QUE LES ÉMOTIONS

**Groupe E soutient
chaque année
de nombreuses
manifestations dans
votre région!**



MUSICIEN(NE)S/MUSIKER(INNEN)

(en italique: membres de l'ESN / Kursiv gedrückt: ESN Musikerinnen und Musiker)

Violon-solo/Konzertmeister:	Stefan Muhmenthaler
Violon/Violine 1:	<i>Felix Froschhammer, Gabriella Jungo, Patrick Schleuter, Delphine Richard, Myriam Andrey, Alba Cirafici, Svetlana Vasylyeva, Piotr Zielinski, Alexandru Patrascu, Ivan Zerpa, Stéphanie Jungo</i>
Violon/Violine 2:	<i>Katja Marbet, Pascale Ecklin, Julien De Grandi, Clémence Huguet, Filipe Johnson, Jeanne-Lise Treichel, Noélie Perrinjaquet, Fabienne Sunier, Irmgard Fischli, NN</i>
Alto/Viola:	<i>Barbara Steiner, Céline Portat, Julika Pache Schmid, Laurence Crevoisier, Dorothea Schmid Bögli, Astrid Flender, Thomas Aubry, Greta Somlai</i>
Violoncelle/Violoncello:	<i>Justine Pelhena Chollet, Luc Aechlimann, Sébastien Bréguet, Esther Monnat, Pierre-Bernard Sudan, Nico Prinz</i>
Contrebasse/Kontrabass:	<i>Käthi Steuri, Tashko Tasseff, Lionel Felchlin, Ioan Enache</i>
Flûte/Flöte:	<i>Béatrice Jaermann, Aline Glasson</i>
Piccolo/Piccoloflöte:	<i>Rosalia Agadjanian</i>
Hautbois/Oboe:	<i>Nathalie Gullung, Sandra Barbezat</i>
Cor anglais/Englischhorn:	<i>Valentine Collet</i>
Clarinete/Klarinette:	<i>Sarah Chardonens, Nathalie Jeandupeux</i>
Clar. Basse/Bassklarinette:	<i>Yvan Tschopp</i>
Basson/Fagott:	<i>Laura Ponti, Ryoko Torii</i>
Cor/Horn:	<i>Stéphane Mooser, Julien Baud, Vesko Manchev, Vincent Canu</i>
Trompette/Trompete:	<i>Jean-Marc Bulliard, Sylvain Tolck, Vincent Pellet</i>
Trombone/Posaune:	<i>Lucas Francey, Matthias Bachmann, Serge Ecoffey</i>
Tuba:	<i>Etienne Crausaz ;</i>
Saxophone/Saxophon:	<i>Philippe Savoy, Frédéric Zosso, Sylvain Coquoz</i>
Timbales/Pauken:	<i>Louis-Alexandre Overney</i>
Percussion/Schlagwerk:	<i>Maryline Musy, Alexey Voylnets, Richard Kuster</i>
Banjo:	<i>Bernard Schwenter</i>
Célesta/Celesta:	<i>Johan Treichel</i>



Hôtel Aux Remparts ****

Porte de Morat, ch de Montrevers 1-3 CH - 1700 Fribourg/Freiburg
Tél: +41 (0)26 347 56 56 Fax: +41 (0)26 347 56 57 www.hotel-remparts.ch



Orchestre de Chambre Fribourgeois

Case postale 1123
CH-1701 Fribourg
www.ocf.ch

Freiburger Kammerorchester

Postfach 1123
CH-1701 Freiburg i.Ü.
www.ocf.ch

Daniel Margot, administrateur

T+F +41 26 481 28 81
M +41 78 653 52 17
daniel.margot@ocf.ch

Moreno Gardenghi, chargé de production

M +41 79 413 51 61
moreno.gardenghi@ocf.ch

Ensemble Symphonique Neuchâtel

www.esn-ne.ch



Avec le soutien de la
 Loterie Romande

 ETAT DE FRIBOURG
STAAT FRIBURG

groupe 


É
ÉQUILIBRE